

Le Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL) réagit au « déversement de la Ville de Montréal »

Montréal, le 08 octobre 2015 – Le Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL) tient à réagir au sujet du déversement des eaux usées que la Ville de Montréal projette de faire pour une période de sept jours à partir du 18 octobre 2015, en donnant une perspective scientifique.

Le GRIL trouve dommage que l'on doive procéder à un tel déversement, mais tient à rappeler quelques faits afin de relativiser l'importance de ce rejet ponctuel de courte durée.

La Station d'épuration des eaux de Montréal Jean-R.-Marcotte existe depuis 1984, mais c'est seulement depuis 1996 qu'elle reçoit toutes les eaux usées de l'Île de Montréal et de l'Île-Bizard. Précisons que cette station n'effectue pas de traitement tertiaire, c'est-à-dire, entre autres, qu'elle ne désinfecte pas l'eau. Elle possède un système de dégrillage et de décantation qui permet de retirer les déchets de grosse taille, de capter des boues et de retirer une partie des particules et du phosphore. Selon les travaux du professeur Sébastien Sauvé de l'Université de Montréal, **elle retient une fraction modeste des hormones qui peuvent ainsi agir comme des perturbateurs du système endocrinien et laisse continuellement s'échapper la majorité des produits pharmaceutiques (antibiotiques, analgésiques, antidépresseurs). De plus, il n'y a aucun système en place pour diminuer les pathogènes, les virus, les parasites et les bactéries.** Il y a aussi certains contaminants hydrophobes (retardateurs de flamme; par ex. : BPC, BPDE) qui ne sont pas entièrement captés (de l'ordre de 50 à 70%).

Professeur à l'Université de Montréal, Richard Carignan précise : *« Il est important de comprendre que ce déversement de sept jours n'aura pas plus d'influence sur la vie aquatique et la qualité de l'eau en aval de l'Île de Montréal que les nombreuses surverses des stations d'épuration de Montréal, Laval et Longueuil qui se produisent à chaque pluie abondante que reçoit la région ».*

Marc Amyot, professeur à l'Université de Montréal explique que : *« Si on compare le contenu du déversement avec le contenu de l'eau de la Station d'épuration auquel les organismes en aval sont habituellement confrontés, les impacts pourraient théoriquement être causés par une charge plus importante de grandes particules et par les contaminants hydrophobes associés aux particules. Cet ajout pourrait être un problème si les particules s'accumulent dans une zone de déposition en aval ».* Selon Gilbert Cabana, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières : *« Une zone de déposition en aval de l'Île de Montréal, qui aurait la capacité de capter ces particules et débris organiques de plus grande taille et ces contaminants supplémentaires, serait les bancs de plantes aquatiques dans les îles de Sorel ».*

Le débit qui sera relâché lors du déversement sera de 13 m³ par seconde. Puisque le débit du fleuve est présentement d'environ 8000 m³ par seconde, cela représentera moins de 0,2% du débit du fleuve. Par contre, il faut considérer que cette petite portion d'eau sera très

concentrée en divers polluants et que ce déversement planifié ne se mélangera pas rapidement aux eaux du fleuve. La plupart de ces débris organiques ne seront pas captés par les plantes aquatiques et emprunteront la voie maritime pour être déposés beaucoup plus loin, voire même dans le Golfe du Saint-Laurent.

Le GRIL considère que, si ce déversement est la seule solution possible et acceptable, les effets sur la qualité de l'eau et sur les communautés aquatiques en aval seront négligeables comparativement aux effets cumulés des eaux incomplètement traitées des usines d'épuration des eaux usées et des surverses lors de fortes pluies dans la région de l'île de Montréal. Nous espérons que cet événement ponctuel amènera une prise de conscience de la population de l'impact continu de la grande région de Montréal sur le fleuve Saint-Laurent et permettra d'améliorer la gestion incontournable des eaux usées. D'éventuelles mises à jour des systèmes devraient permettre d'améliorer la qualité de l'eau à la sortie des stations d'épuration et d'empêcher les surverses lors des grandes pluies.

Le GRIL est un des Regroupements stratégiques subventionnés par le Fonds de recherche du Québec - Nature et technologies (FRQNT). Fondé en 1989, il réunit 43 professeurs-chercheurs et plus de 150 étudiants des cycles supérieurs et stagiaires postdoctoraux de neuf institutions universitaires québécoises : l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal, l'Université du Québec à Trois-Rivières, l'Université McGill, l'Institut national de la recherche scientifique (Centre Eau Terre Environnement), l'Université Concordia, l'Université de Sherbrooke, l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université Laval. Les membres du GRIL ont tous à cœur une meilleure compréhension de nos écosystèmes aquatiques et s'impliquent activement dans plusieurs dossiers touchant la société québécoise tels que les cyanobactéries, l'eutrophisation des lacs, les changements climatiques et l'effondrement de certains stocks de poissons dans le fleuve Saint-Laurent.

– 30 –

Informations :

Marie-Andrée Fallu, Ph.D.
Agente de liaison scientifique
Tél. : 819-376-5011 poste 3671
Cell. : 819-699-2353
marie-andree.fallu@uqtr.ca
www.GRIL-Limnologie.ca
Twitter : @GRIL_Limnologie

Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : 514-343-6190; Site Internet : www.GRIL-Limnologie.ca; Twitter : @GRIL_Limnologie